



COMMPOSITE, IDENTITÉ, TRANSFORMATION

C'est avec beaucoup de fierté que COMMposite publie, pour la première fois, un deuxième numéro la même année : vous lisez donc le volume 13, numéro 2. Cette primeur, toutefois, a amené l'équipe éditoriale à discuter longuement des implications de ce changement par rapport à l'identité de la revue. Par exemple, pour relever ce défi, le poste de rédacteur en chef a été partagé par deux personnes, Joëlle Basque et Nicolas Bencherki. Cette nouvelle organisation du travail devrait-elle devenir une norme si nous souhaitons maintenir un rythme de deux numéros par année? Aussi, plusieurs discussions ont eu lieu concernant les relations que nous devrions entretenir avec nos collègues et camarades dans les universités francophones du monde si nous souhaitons encourager leur participation comme auteurs et comme membres du comité éditorial.

Ce second numéro est donc à la fois le témoin et la source d'une réorganisation de COMMposite. Nous pourrions certainement y réfléchir dans les termes que propose Alexandre Laurin, qui dans ce numéro, nous montre comment le bottin téléphonique s'insère non seulement dans des pratiques entourant le téléphone, mais aussi dans une ville dont il reflète l'évolution et, particulièrement, dans une écologie médiatique qui redéfinit le rapport à la recherche d'information et à l'orientation dans la ville. Dans le cas de COMMposite, nous devons donc nous demander comment l'équipe éditoriale, chacun des numéros, notre plateforme informatique, nos auteurs, rapporteurs, réviseurs, bref, comment les éléments de notre revue participent d'une écologie où l'introduction

d'un nouveau venu – notre deuxième numéro annuel – amène une reconfiguration de l'ensemble.

La question peut aussi être comprise sous l'angle de l'identité. La revue COMMposite, très certainement, doit se demander qui – ou ce que – elle est : sera-t-elle dorénavant annuelle ou semi-annuelle? Est-elle une hydre à deux têtes ou possède-t-elle un comité dirigeant? Comment est-elle constituée par les discours qui la traversent, qui émanent des membres, qui sont énoncés à son sujet? Ce sont ces mêmes enjeux que décrivent Mohammed Samy, Maude Gauthier et Pascal Gagné, chacun à sa manière. Mohammed Samy explore la manière dont les musulmans négocient, sur Internet, la question de l'appartenance à leur religion, en prenant la question de l'homosexualité comme cas particulier. Maude Gauthier montre, pour sa part, comment les associations professionnelles d'artistes constituent l'identité de ceux-ci comme « entrepreneurs de soi », c'est-à-dire comme travailleurs autonomes gérant leur vie et leur carrière. Finalement, Pascal Gagné étudie la façon dont l'Office nationale du film mobilise narrativement sa propre identité organisationnelle dans sa rhétorique de financement. Les trois approches à l'identité présentées sont très différentes l'une de l'autre. Alors que Mohammed Samy s'intéresse à distinguer les discours et les argumentaires concernant l'homosexualité sur différents sites de mouftis, Maude Gauthier, pour sa part, étudie la manière dont les définitions que les associations professionnelles proposent des catégories d'artistes constituent l'identité des artistes eux-mêmes, notamment en imposant des trajectoires de carrière particulières. Pascal Gagné, quant à lui, fait une analyse de vidéos présentant des entrevues avec des dirigeants, cherchant à étudier la manière dont l'identité de l'ONF est présentée. À chaque fois se pose la question du lieu

à partir duquel l'identité se constitue. Dans le premier cas, c'est la voix autoritaire du moufti qui définit celui qu'il perçoit comme l'Autre, comme ne pouvant pas appartenir à son groupe. Dans le deuxième cas, les associations professionnelles sont présentées comme définissant, au contraire, l'appartenance à leurs groupes et, de ce fait, définissant leurs membres eux-mêmes. Finalement, dans le cas de Pascal Gagné, c'est l'organisation elle-même qui est définie et constituée, cette fois-ci dans le discours de ses membres.

Quelle identité pour COMMposite? Par exemple, nous sommes certainement définis, extérieurement, comme une revue scientifique. De plus, la revue, dans sa gouvernance, a établi qu'elle était francophone, et, de ce fait, limite ses contributions à des textes écrits en français. Finalement, il est certain que nous présentons constamment notre revue, dans nos conversations, lors de colloque ou même dans ce texte-ci. Comment ces différentes approches à l'identité peuvent-elles interagir? Pouvons-nous, discursivement, résister à une définition conventionnelle comme revue scientifique? Nous appartient-il de négocier notre insertion dans un réseau de recherche francophone – voire de renégocier ce que serait la francophonie? Nous faisons cela constamment, au travers des conversations de l'équipe éditoriale, notamment. Toutefois, quel(s) effet(s) ces renégociations ont-elles? Ces questions, c'est tous ensemble que nous pouvons y répondre : équipe éditoriale, auteurs, mais aussi lecteurs. Les auteurs de ce numéro, bien que puisant à des approches diverses, nous donnent autant de pistes pour orienter cette réflexion.